

A PROPOS D'UNE CONFÉRENCE D'EDOUARD GLISSANT LA CARTE DU TOUT-MONDE

Avant-propos

Le 20 août 2006, Edouard Glissant, l'écrivain et penseur antillais, inspirateur s'il en est, avec des héritiers tels que Patrick Chamoiseau, des chaotiques et bouillonnantes contributions d'une créolité prémonitoire du sort du monde, donnait une conférence dans le cadre d'Uzeste musical, la manifestation annuelle du "pata-mUZicien" Bernard Lubat. Sujet: la carte du "Tout-Monde", que ce dernier lui demanda de dessiner pour un auditoire à l'oreille aussi exercée qu'attentive.

Ces quelques lignes ne prétendent à rien d'autre qu'à rebondir sur une pensée considérée comme plus que nécessaire à un usage raisonné et poétique du vivre ensemble. Plus qu'une relation, il s'agit d'une inspiration, d'un billet d'humeur. Que le poète me pardonne toute trahison, bien involontaire, du penseur.

Le Tout-Monde

D'entrée de jeu, le conférencier, imposante stature de colosse à peine voûtée par l'âge s'appuyant sur une belle canne gravée, moustache grisonnante en broussaille bien ordonnée, s'employa à éclairer ce concept en forme de jeu (sérieux) de mots en le différenciant de celui de "Monde" tout court. Selon lui, le "Tout-Monde" c'est celui, imaginaire et donc réel, qui surgit lorsque est mis fin, dans les esprits plus encore que dans les faits, à la division hiérarchisée du Monde entre découvreurs et découverts. Le Tout-Monde serait donc un Monde à inventer ensemble, et sa carte à dresser par chacun.

Raillant la cartographie classique divisant le Monde en cinq continents, Glissant fait remarquer non seulement que l'océanique cinquième n'en est nullement un, au sens géologique du terme, mais encore que cette division est bien plus un reliquat mental d'un esprit de découverte masquant l'appétit d'une conquête qu'une réalité socio-historique objective.

L'essai¹ comme le très volumineux roman² que l'auteur a publié sous ce titre s'inscrivent donc naturellement dans le fil inauguré par son livre "Poétique de la relation"³. Partant de l'expérience antillaise qui a vu rescapés de bateaux négriers, esclaves des habitations et vagues successives de main d'œuvre importée de tous les comptoirs de la métropole, finir par engendrer, pêle-mêle avec leurs anciens maîtres, non seulement une langue commune, mais d'admirables créations culturelles et un art de vivre indispensable au monde, il oppose à la fuite en arrière vers des identités introuvables ou prétendant s'incarner en un terroir monoculturel une thématique ouverte de la relation où les identités plurielles évoluent en échangeant sans pourtant se dénaturer.

Pensée continentale ou archipélique

Feutre en main, dans un tracé hésitant de la mappemonde de nos enfances, le conférencier fait surgir les très nombreux archipels que la géographie de nos manuels relègue dans l'entre-

¹ *Traité du Tout-Monde*. (Poétique IV) Paris: Gallimard, 1997

² *Tout-Monde*. Paris: Gallimard, 1995

³ *Poétique de la Relation*. (Poétique III) Paris: Gallimard, 1990

deux continental au point qu'on en oublie par exemple que la matrice occidentale grecque est bien un archipel méditerranéen de cultures et cités en relation, que les habitants premiers (que l'historiographie européocentriste taxe si volontiers de "pré"-colombiens) de l'arc caraïbe ne rêvaient pas d'un continent à unifier par la foi catholique ou encore que tous les foyers de civilisation ayant amélioré la condition humaine émergeaient plus de carrefours où s'entrelaçaient des apports d'humanités diverses que d'assimilation conquérante par un unique peuple.

Opposant migrations de conquête, invasions et occupations territoriales par des peuples allant dans une même direction, migrations qu'il nomme nomadisme en "flèche", à un essaimage multidirectionnel, nomadisme "circulaire" où des îlots d'humanité au contact de leurs voisins finissent, de proche en proche, par tisser une histoire contrastée mais commune, Glissant voit un parallèle saisissant dans l'opposition entre une pensée systématique, typiquement occidentale, rétive à la multiplicité et la différence, avançant par ingestion et toujours suspecte de clôture, qu'il qualifie de "continentale", et une pensée qu'il nomme "archipélique" faisant place, si nous l'avons bien compris, à un entrelacs de logiques sinon contradictoires du moins irréductibles dans leur altérité.

L'orateur a pris grand soin de ne pas rejeter l'apport parfois déterminant de civilisations, ou de religions basées sur une vision continentale, catholique au sens premier du terme, par opposition à la vision archipélique qu'il préconise. C'est cette dernière, ouverte à la diversité constitutive des sociétés humaines, qui peut, contrairement à la prétendue universalité des précédentes, en intégrer toutes contributions.

L'auteur des présentes lignes, interrogeant le conférencier sur la validité de l'opposition frontale entre les deux modes de pensée au regard de l'origine africaine, continentale et non insulaire, de l'humanité tout entière, s'attira la remarque que l'Afrique mère d'alors n'avait aucun titre à être assimilée à un continent, avec ce que le mot même sous-entend d'univocité. Les groupes d'hominidés en cause se rapprocheraient bien plutôt de constellations d'îlots, et leur nomadisme propre à la chasse et la cueillette comme mode d'existence ne s'apparenterait guère à une migration en flèche. Enfin la population de l'Eurasie ne s'était probablement pas faite dans une seule direction mais en bouquet divergeant d'Afrique vers le proche Orient, l'Asie et l'Occident. Le titre de "Continent Sciences", la passionnante série d'émissions de France-Culture, que nous avons évoqué pour tempérer le soupçon pesant sur la pensée continentale, ne trouva pas plus grâce auprès du conférencier qui le jugea étonnamment rétrograde au vu des extraordinaires développements mathématiques de la théorie du Chaos.

Métaphysique et tremblement

Pour Edouard Glissant l'insularité serait presque garante d'un appel à l'autre et donc d'ouverture. La pensée de qui aborde aux confins d'un territoire ne peut selon lui qu'hésiter, s'interroger et trembler, abandonnant les certitudes des aspirants à une quelconque suprématie.

A une auditrice faisant part, à l'opposé, de l'impression d'isolement ou d'enfermement qu'elle avait ressenti lors d'un sien séjour caribéen, l'orateur, mentionnant son sentiment précisément inverse, ses rêves d'ouverture au monde dès son plus jeune âge insulaire comme l'émotion qu'il ressent aujourd'hui encore lorsque en Bretagne il fait face à l'océan, a gentiment attribué cette équivoque à un reliquat chez l'intervenante d'un continentalisme hérité de préjugés coloniaux, à la grande joie d'un public plus prompt à l'ironie qu'à l'introspection.

En vertu de quoi la vision archipélique du Tout-Monde participe d'une véritable métaphysique du tremblement intégrant, et non inversant, le vacillement de toutes certitudes. Le "tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien" socratique ne serait donc pas très loin des convictions d'un auteur qui, s'il s'est référé explicitement à Montaigne, a bien voulu nous confirmer sa dette au grand métaphysicien du doute que fut Frédéric Nietzsche, quand bien même il rejette tout sentiment de lignage du prêt à penser.

Les langues du poète

Lorsqu'on lui demande de prendre position sur les risques que fait courir à l'humanité l'angoissante disparition de langues et l'uniformisation anglo-saxonne des imaginaires, Glissant répond que, malgré le risque reconnu d'appauvrissement par perte de ces irremplaçables constructions humaines, tout n'est peut-être pas perdu. S'il a auparavant convenu d'évidence que son écriture devait autant au créole qu'au français, il n'hésitera pas à affirmer qu'il se sent écrire en présence de toutes les langues du monde, persuadé qu'il est de l'influence secrète de nombre d'entre elles sur sa tournure d'esprit ou son imaginaire.

Chaque langue qui disparaît laisse selon lui des traces, non seulement dans celles qui en dérivent à quelque degré, mais aussi chez des locuteurs qui s'y croyant étrangers en héritent par une influence subconsciente. On rêvera un instant à la mention récente de virtualités de résurgence programmée d'espèces animales disparues à la faveur de manipulations de leurs traces génétiques.

L'universel en particulier

Plus étonnante encore, l'hostilité résolue que manifeste Edouard Glissant à l'universel, concept qu'il considère comme mystifiant au plus haut degré. A un auditoire fasciné par le triptyque "Liberté Egalité Fraternité", symbole s'il en est de l'universalisme des Lumières, il plaide sans totalement nous a-t-il semblé convaincre, qu'il s'agit trop souvent d'un avatar du nationalisme français ou que ces mots toujours affichés ont occulté des pratiques coloniales iniques. Il n'ignore pas bien sûr le rayonnement que ces mêmes mots ont eu dans le monde au point d'avoir parfois servi de drapeau à ceux qui combattirent la domination française. Et de citer avoir, invité par Castro aux cérémonies de la victoire cubaine contre l'invasion américaine de 1961, entendu jouer après les hymnes cubains et l'Internationale ... la Marseillaise, souvenir faisant rétrospectivement frémir l'anticolonialiste antillais.

A un auditoire ainsi médusé du renvoi de la devise républicaine dans les cordes hexagonales, il assénera qu'à ses yeux il n'y a point d'autre universalité que la totalité des particularités. On aurait aimé l'interroger plus avant sur le relativisme que paraît impliquer une position aussi tranchée, sur l'ambiguïté constitutive du langage, sur le statut de la vérité en logique abstraite ou en philosophie, tant sa position doit différer de l'adage simpliste "Vérité en deçà des Pyrénées, mensonge au-delà".

Imaginaires en conflit

Selon Edouard Glissant, Israéliens et Palestiniens ne s'opposeraient pas essentiellement sur des questions politiques ou économiques, solubles dans un dialogue rationnel, mais avant tout par l'irréductibilité d'imaginaires respectifs ou l'autre n'a de statut que répulsif ou, pire encore, tout simplement aucune place. C'est le jour où Israéliens et Palestiniens s'interrogeront sur le bénéfice potentiel d'un échange avec leur adversaire historique qui signalera l'ouverture de la voie vers une paix qui soit plus qu'une trêve. Autrement dit, toutes les logiques de séparation et d'interposition internationale armée entre voisins ennemis échoueront dans la durée, le conflit ne manquant pas de resurgir une fois ces barrières levées.

L'orateur n'eut guère l'occasion d'élaborer une réponse lorsque Monique Chemillier-Gendreau, qui avait la veille vaillamment bataillé pour défendre le moindre mal que constituait à ses yeux le projet de traité constitutionnel européen, l'incita à définir des conditions plus concrètes de pacification des esprits.

De l'anti à l'alter

En réponse à une invitation à se prononcer sur la congruence entre le mouvement alter-mondialiste et la pensée archipélique que préconise l'orateur, ce dernier nous a semblé botter plutôt en touche, en faisant remarquer que ce mouvement s'était opposé à l'origine à la mondialisation, sous-entendu économique et ultra-libérale, qu'il l'avait dès alors invité à ne pas confondre cette dernière avec la salutaire mondialité, et qu'il ne pouvait que se féliciter d'avoir éventuellement contribué à une prise de conscience ayant conduit les instances du mouvement à le rebaptiser d'anti- en alter-mondialiste.

Esclavage et racisme

Interrogé encore sur la suite qu'il entendait donner à sa lettre ouverte, avec Patrick Chamoiseau, à Nicolas Sarkozy, relative à la stigmatisation de la racaille par ce dernier à propos de la crise des banlieues en novembre 2005, lettre qui avait conduit le ministre de l'intérieur à déprogrammer une visite en Martinique, Edouard Glissant révéla avoir accepté depuis la demande du président de la République de présider à la mise en œuvre d'un centre d'études et de mémoire de l'esclavage, premier du genre à être initié par un Etat. Inflexible donc sur le sujet du devoir d'histoire ou de mémoire, inspiré par l'insularité paradoxale de l'exil jurassien où Toussaint Louverture trouva la mort, auquel il consacra d'ailleurs il y a quarante cinq ans une pièce de théâtre⁴, il n'en a pas moins fait état d'une radicale hostilité à toute demande de réparation de ce crime contre l'humanité au bénéfice de quiconque.

Il avait d'ailleurs défini auparavant le racisme comme la peur du mélange du même, en l'illustrant par la réaction des universitaires à la nomination du premier professeur nègre à l'Université d'Etat de Louisiane qu'il fut en 1989, événement qui ne troubla pas autrement ses futurs collègues, alors que survivait pourtant un Ku Klux Klan certes affaibli, jusqu'au moment où les mêmes furent horrifiés en constatant que la femme du nègre était blanche.

Epilogue

De cette conférence aux mille résonances, bien à sa place uzestoise, c'est sans doute fort fatigué par les nombreuses questions du public qu'Edouard Glissant dut repartir après avoir très cordialement consenti au rituel des signatures de ses ouvrages, qu'il paraphe du signe provocant d'une conquérante caravelle, tour de force d'une pensée éclosée de l'ombre meurtrière de la cale dont ses ancêtres ont réchappé. Quelle meilleure invitation à la ténacité et à l'optimisme en ces temps de charniers !

Ecrit à Spérétout, Boisse, le mercredi 23 août 2006.

Dario CIPRUT

⁴ *Monsieur Toussaint*. (1961) Nouvelle édition: Paris: Gallimard, 1998.